

CONGRÈS MONDIAL ACADIEN : DANSER SAMEDI AU SOIR LA FIERTÉ ACADIENNE SE DONNE DÉSORMAIS DES AIRS D'INTERNATIONALISME

Jusqu'au 15 août, des milliers d'Acadiens venus du monde entier se retrouvent aux États-Unis, dans la ville de Lafayette et ses environs. Après Moncton en 1994, la Louisiane en ce moment, l'Acadie se donne un troisième rendez-vous en 2004, pour commémorer les 400 ans d'une histoire qui a commencé en 1604, avec la fondation de Port-Royal. L'écrivain Serge Patrice Thibodeau, lui-même Acadien, explique l'état d'esprit de ce grand rassemblement culturel.

Le Congrès mondial acadien est essentiellement une grande fête, un énorme samedi soir. Le peuple acadien se donne des lieux de rencontre pour célébrer en commun la victoire de la mémoire sur l'oubli, de l'affirmation sur l'aliénation. Cette mémoire me fait penser soudain à notre ami Gaston Miron, lequel avouait un jour avoir été « foudroyé » par deux vers de Patrice de la Tour du Pin : « tous les pays qui n'ont plus de légende / Seront condamnés à mourir de froid ».

Or, l'histoire acadienne, dans l'imaginaire de son peuple, tient souvent de la légende, pour notre plus grand bonheur. On revient toujours à la légende qui, somme toute, n'est rien d'autre qu'une fiction se déroulant sur un fond de vérité historique. Et on n'y revient pas nécessairement en brillant : on la chante, on la danse, on la délire même pour mieux surmonter l'excessive obsession du drame de la Déportation de 1755. La légende est un texte littéraire collectif, multiple, pluriel, signé par tout un peuple.

Comme pour se mettre à l'abri du froid, c'est en Acadie tropicale, en Louisiane, que se déroule cette fois-ci la fête « conforme au goût du peuple », n'en déplaise aux éteignoirs guindés qui la boudent.

De Port-Royal à Lafayette

Rappelons que ce deuxième Congrès mondial acadien se tient cinq ans avant la commémoration du quatrième

centenaire de la fondation de Port-Royal en Acadie. En effet, c'est en 1604 que le sieur de Monts et Samuel de Champlain sont arrivés à l'île Sainte-Croix et que l'Acadie a été fondée.

Entre-temps, l'Acadie aura tenu sa première convention nationale des Acadiens en 1881 à Memramcook, au Nouveau-Brunswick, lors de laquelle les Acadiens ont choisi le 15 août comme fête nationale. En 1884, à Miscouche (Î.-P.-É.), lors de la deuxième convention nationale, l'Acadie s'est donné un drapeau, le tricolore français arborant une étoile jaune à l'angle supérieur gauche de la bande bleue.

En attendant le gigantesque tintamarre de 2004, le peuple acadien a décidé de se dégourdir les jambes et de se regarder dans le blanc des yeux, histoire de se reconnaître, en tenant, dix ans à l'avance, un premier Congrès mondial dans le sud-est du N.-B., suivi cinq ans plus tard de celui qui a lieu présentement en Louisiane.

Du national au mondial

Le peuple acadien est passé du national au mondial tel qu'on peut le constater dans le choix des mots, et il faut voir là un signe de maturité. Longtemps replié sur lui-même, isolé, timoré, intimidé par un rien, bousculé à droite et à gauche, ce peuple a pris le temps de réfléchir et de bâtir son avenir de ses propres mains.

Le sens du mot « congrès » dépasse celui plus restrictif de « convention » utilisé aux XIXe siècle, et signifie une « réunion importante de personnes ». En l'occurrence, ce retournement de la situation est un espiègle pied de nez à l'histoire : il n'est désormais plus question de déportation, ni de dérangement ni de dispersion, mais bien d'un rassemblement animé du profond désir de manifester sa vitalité et sa joie.

Réunion mondiale plutôt que nationale parce qu'elle dépasse les frontières des provinces de

l'Atlantique pour s'ouvrir vers le Québec et les provinces canadiennes, vers la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane, vers la Bretagne et les régions du centre-ouest de la France, avec le Poitou comme point de ralliement, enfin, vers le monde entier.

Le grand succès d'un tel événement repose, comme en 1994, sur le dynamisme des nombreuses réunions de familles venues des quatre coins de l'Amérique et de France pour se rencontrer et s'amuser. Et bien sûr, parallèlement à ces retrouvailles se déroulent des colloques où l'élite acadienne s'écoute parler de l'avenir en tenant des propos de haute voltige.

Congrès acadien, donc, c'est-à-dire celui d'un peuple qui tire son origine dans une Acadie historique fondée par quelque 110 familles dont la survie a été rendue possible, pendant de longues années, grâce à l'aide amicale des Malécites et des Micmacs sur les terres desquels elles se sont établies.

Ouverture sur le monde

L'usage de l'adjectif rappelle que l'Acadie est avant tout un peuple. Ce congrès, comme celui qui l'a précédé en 1994, est donc une réunion populaire ouverte sur le monde, prête à accueillir l'autre, l'étranger venu prendre part à la fête. Le poète acadien Léonard Forest exprime ainsi cette ouverture :

« Si l'Acadie a rendez-vous avec le monde, elle pourrait se dire qu'une fois de plus elle a rendez-vous avec elle-même. Quand elle ramène à elle son passé, elle ne peut oublier, bien sûr, les vastes déplacements et les deuils inabsous, mais elle se félicite en même temps de son extraordinaire ouverture à toute l'immense géographie de l'Amérique, de sa capacité à marier son destin à des terres diverses et, au sein même de la grande famille qu'elle constitue, d'accueillir l'étranger et l'étrangère et d'en faire un frère et une soeur. »

N'est-ce pas dans cet état d'esprit que l'Acadie s'apprête à accueillir les pays de la Francophonie lors du Sommet de Moncton en septembre prochain?

Que la fête commence!

La fête acadienne se tient à l'écart des discours intellectuels d'ordre politique, social, économique et culturel qui, souvent, en Acadie comme ailleurs, énervent autant qu'un tournoi de ping-pong. Que le Congrès mondial acadien soit marqué par une joie de vivre presque dysfonctionnelle, avec des hommes, des femmes et des enfants tumultueux, endimanchés, peinturlurés aux couleurs nationales, il faut comprendre qu'il souligne, ne serait-ce que dans la marge, l'affirmation sociale et la créativité d'un peuple, davantage que sa survie.

Le peuple acadien voit venir 2004 en se remémorant le déroulement des 400 ans de son histoire, ce qui n'est pas rien. C'est la raison pour laquelle il trépigne d'impatience, des fourmis dans les jambes et le sourire aux lèvres, en faisant fi de ses innombrables contradictions, de ses chicanes intestines, de ses conteurs de menteries qui prétendent parler en son nom.

En attendant la Grande Fête qui approche à toute allure, les Acadiens et Acadiennes prennent le temps de se souvenir d'un long et tortueux parcours farci de légendes, en se disant, comme le poète louisianais Jean Arceneaux : « Si on travaille dur, peut-être qu'on pourra danser samedi au soir. »

Le Devoir
7 août 1999